

SHORT NEWS

Vox populi

Le bras de fer entre la Ville de Luxembourg et les syndicats représentant les fonctionnaires communaux (FGFC, FNCTTFEL, LCGB, NVGL et OGBL) a franchi une nouvelle étape. Il y a quelques semaines, ces derniers avaient présenté un sondage mené par l'institut TNS-Ilres qui avait révélé qu'une majorité des citoyens de la ville était satisfaite des services publics communaux. Pour rappel : le conflit qui oppose le collège échevinal et les syndicats porte sur le transfert des réseaux d'énergie vers la société anonyme Enovos. Ce jeudi, les syndicats ont donc dévoilé leur nouvelle action : une pétition visant à provoquer un référendum communal sur le maintien de la propriété, de la gestion et de l'entretien des réseaux de la capitale auprès de l'administration communale. Ainsi, tous les citoyens de la ville devraient trouver ces prochains jours le texte de la pétition dans leur boîte aux lettres, les enjoignant à la faire signer par un maximum de personnes. Pour pouvoir déclencher un référendum, la pétition doit recueillir les signatures d'au moins 20 pour cent des électeur-trice-s résidant sur le territoire de la capitale. La pétition pourra être renvoyée aux délégations du personnel ou remise à un agent qui vient la chercher au domicile. Plus d'infos sur www.netz.lu.

Deuil rouge

Daniel Bensaïd est mort. Celui qui, selon ses propres mots, était « tombé dans le communisme comme dans un bain chimique » s'est éteint ce mardi, quelques jours après la disparition du chanteur Mano Solo, autre figure de la radicalité politique. Bensaïd savait que ses jours étaient comptés. Souffrant lui aussi du sida, il a finalement été emporté par un cancer. Le philosophe-militant d'extrême gauche, né en 1943, fait partie de cette génération qui a connu la guerre d'Algérie et le mouvement de mai 68, dont il était l'un des dirigeants. Marxiste et viscéralement antistalinien, il était l'un des personnages publics du trotskisme français, avec son ami Alain Krivine et Olivier Besancenot. Le philosophe enseignait à Nanterre à Paris 8 et s'était spécialisé entre autres sur Karl Marx et Walter Benjamin. Comme Marx, il estimait que la philosophie ne sert pas uniquement à comprendre le monde, mais à le changer. Car outre ses activités intellectuelles, il était l'un des principaux dirigeants de la LCR et plus récemment du NPA, ainsi que de la 4e Internationale. Avec sa disparition, la gauche marxiste perd l'un de ses plus brillants intellectuels. L'on n'entendra plus l'accent chantant de ce Toulousain plein d'humour qui contrastait tant avec son physique sec et fragile.

Diekirch: dernières nouvelles

Scrogneugneu. Ecrire dans un hebdomadaire ne présente pas que des avantages. On pâtit par exemple du taux de réactivité et des délais d'impression inégaux des différents « cahiers ». Nous voici donc contraints de compléter ici l'article « InBevable » en page 10, qui à l'heure où est tombée la nouvelle suivante, était déjà sous presse. Ce jeudi, il y a eu un peu de mouvement concernant la brasserie Diekirch. En matinée, le ministre du travail Nicolas Schmit (LSAP) a confié à nos confrères d'RTL-Radio que le gouvernement envisageait une « solution industrielle ». Par contre, il n'a pas été en mesure d'en dire plus, à part qu'il est, ensemble avec le ministre de l'économie Jeannot Krecké (LSAP), en contact avec les actionnaires de Diekirch pour savoir s'ils sont prêts à accepter un repreneur luxembourgeois. Pour l'instant, les rumeurs courent selon lesquelles Bofferding serait intéressée à reprendre la brasserie. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois que cette marque se serait proposée de racheter Diekirch. Cela tomberait d'ailleurs sous le sens, car Bofferding poursuit une stratégie d'expansion des concessions à travers tout le pays. Mais pour l'instant, il semble toutefois qu'Inbev se ferme à toute proposition de vendre Diekirch.

AKTUELL

GUANTÁNAMO

Nicht eingelöste Versprechen

Richard Graf

Anlässlich des achtjährigen Bestehens von Guantánamo verlangen mehrere internationale Menschenrechtsorganisationen, den dortigen Häftlingen in der EU Asyl zu gewähren.

„Obama needs EU“- auf diese kurze Formel brachte gestern der britische Staatsbürger Moazzam Begg die Forderungen verschiedener Menschenrechtsorganisationen, die eine Lösung für derzeit etwa fünfzig in Guantánamo festgehaltene Gefangene verlangen. Begg verbrachte nach seiner Verhaftung im Januar 2002 in Pakistan selber über drei Jahre in verschiedenen Gefängnissen - einen Großteil dieser Zeit ebenfalls in Guantánamo. Er war dort auch menschenunwürdiger Behandlung und Folter ausgesetzt. Als sich seine Unschuld erwies, wurde er - ohne Erklärung, Entschuldigung oder gar Entschädigung - nach Großbritannien zurückgebracht. Seither kämpft er in der von ihm mitbegründeten Organisation „Cage Prisoners“ für die Interessen der Insassen von Guantánamo.

Zwar hatte sich der amtierende amerikanische Präsident zum Ziel gesetzt, Guantánamo innerhalb seines ersten Amtsjahres zu schließen, doch verweigert eine Mehrheit des amerikanischen Kongresses prinzipiell die Aufnahme von Insassen des Gefängnisses auf der Insel Cuba in die Vereinigten Staaten. Obama wird sein Versprechen unter diesen Umständen nicht einlösen können.

Amnesty International, das Center for Constitutional Rights und die Organisation Reprieve haben deshalb eine Europa-Tournee organisiert, durch die die europäischen Staaten an ihr Mitte des vergangenen Jahres abgegebenes Versprechen erinnert werden sollen, den USA bei der Lösung dieses Problems zu helfen. Von den 198 verbliebenen Insassen von Guantánamo soll 40 vor Zivilgerichten in den USA der Prozess gemacht werden, während 103 in ihre ursprünglichen Heimatländer überstellt werden sollen. Etwa 50 Gefangene könnten ebenfalls freikommen, wenn sich Länder finden, die bereit sind, sie aufzunehmen. Zwar liegen gegen diese Häftlinge keine strafrechtlich relevanten Vorwürfe vor, doch wollen oder können sie nicht in ihre Heimatländer zurückkehren, weil dort Verfolgung und Folter auf sie warten.

Die hiesige Sektion von Amnesty International fordert deshalb auch die Luxemburger Regierung auf, ihren Teil zur Lösung des Problems beizutragen. AI-Präsident Frank Wies bedauert, dass gerade jene Länder, die sich am vehementesten für die Schließung Guantánamos eingesetzt haben, bislang keinerlei Zusagen für die Übernahme von Häftlingen gemacht haben - darunter auch Luxemburg. AI appellierte in diesem Sinne an den Außenminister Asselborn, es Belgien, Frankreich, Ungarn, Irland und Portugal gleichzutun und wenigstens zwei Betroffenen in Luxemburg Asyl zu gewähren. Eine Unterredung in dieser Angelegenheit, an der auch Moazzam Begg teilnahm, dauerte bei Redaktionsschluss noch an.

Sicherheitsbedenken erachten die Menschenrechtsorganisationen als vorgeschoben: Bei den 50 verbliebenen Fällen handele es sich keinesfalls um islamistische Extremisten. Eher scheint das Gegenteil der Fall zu sein: Viele dieser Häftlinge wollten nicht in Länder wie Jemen, Algerien oder Afghanistan zurückkehren, weil sie sich vor allem von islamistischen Kreisen bedroht fühlen. Die Erfahrung mit den bislang aus Guantánamo zurückgeführten Häftlingen habe gezeigt, dass die meisten nicht mehr begehren, als endlich ein neues Leben in Frieden aufbauen zu können. Den Behauptungen der amerikanischen Geheimdienste, wonach viele Heimkehrer sogleich nach ihrer Ankunft wieder „auf das Schlachtfeld“ zurückgekehrt seien, fehlt, so Moazzam Begg, ganz die Überzeugungskraft: Um eine Rückkehr handle es sich im allgemeinen schon deshalb nicht, weil die wenigsten Häftlinge „auf dem Schlachtfeld“, sondern vielfach - wie er selbst - in ihren Häusern festgenommen und gegen Geld ausgeliefert wurden. Was die angehe, die tatsächlich den Kampf wieder aufgenommen haben, so sei ihr Verhalten angesichts ihrer Leiden - und besonders, wenn sie wiederum in Kriegsgebiete mit ausländischen Besatzern zurückgekehrten - nicht verwunderlich. Es handle sich bei ihnen jedoch um eine Handvoll unter mehreren Hundert. Begg selbst hat über seine Erfahrungen in Guantánamo ein Buch verfasst, was ihm sogleich einen Platz auf einer Liste mit Personen, die gegen die US gerichtete, feindliche Aktivitäten betreiben, verschaffte.